



LE REFUS DE ROSA PARKS NDARY LO

EXPOSITION
CENTRE D'ART
fondationBlachère

DU 10 FÉVRIER
AU 31 MAI 2009

DU MARDI AU DIMANCHE
DE 14H À 18H30
ENTRÉE GRATUITE
CATALOGUE : 2 EUROS

VERNISSAGE LE 10 FÉVRIER À 18H
RÉSIDENCE DE L'ARTISTE :
DU 12 JANVIER AU 12 FÉVRIER 2009

Contact presse:
Stéphanie Hugues
fondation@blachere-jp.fr

CENTRE D'ART / BOUTIK'
GALERIE / LIBRAIRIE
384 AVENUE DES ARGILES
84400 APT
tél : + 33 (0)4 32 52 06 15
www.fondationblachere.org

Malongo



LE BUS DU REFUS Rosa Parks ! Ce nom est entré dans l'Histoire par la porte d'un bus ce jour du 1^{er} décembre 1955 où - en pleine période de ségrégation raciale aux États-Unis - une femme noire refusa de céder sa place à un homme blanc dans un bus de Montgomery (Alabama). Un pasteur, alors peu connu, du nom de Martin Luther King coordonna le boycott des transports en commun de la ville. La suite, on la connaît.

C'est à cette femme que Ndary Lo a choisi de rendre hommage à travers son installation *Le refus de Rosa Parks*. Au-delà de son histoire, Ndary Lo a voulu rendre hommage aux hommes et femmes anonymes ou célèbres qui ont refusé l'humiliation et se sont battus pour leur dignité et celle du peuple noir. Des visages se sont imposés, ceux de « tous les Rosa Parks du monde ». Ainsi sont nés, avec de lointains échos wharoliens, les portraits de Mandela, Malcom X, Angela Davis, Senghor, Bob Marley, mais aussi de critiques d'art africain tels que Simon Njami et Okwui Enwezor qui ont « tracé le sillon de la reconnaissance des artistes du continent ». Ce parti pris assumé du mélange des genres peut certes dérouter au risque de réduire la portée de l'œuvre. Peu importe le mélange des figures, toutes trouvant leur justification dans le désir de l'artiste de « magnifier le geste des contemporains ».

Malgré tout, la dimension politique du *Refus de Rosa Parks* est indéniable, dans la symbolisation de la lutte du peuple noir, dans l'évocation du panafricanisme, mais aussi dans les matériaux utilisés pour son installation. Les chaînes d'os et de métal, le matériau phare de Ndary Lo, ne peuvent qu'évoquer celles de ses ancêtres esclaves. Dans ces matériaux récupérés, il aime par-dessus tout la dimension d'éternité incarnée par l'ossature métallique d'un édifice et l'ossature de l'individu subsistant après que tout ait été détruit.

De même pour les couleurs de ses icônes, qu'il a voulues sépia, il a mélangé du café à l'acrylique, ce café qui ne peut que renvoyer aux plantations où travaillaient les esclaves, mais aussi à celles implantées sur son continent surexploité par les multinationales occidentales.

Le refus de Rosa Parks dans toutes les images et les symboles qui s'y bousculent est une œuvre transversale. Elle fait appel à la mémoire collective chargée des figures historiques qui l'ont marquée, mais elle fait aussi appel à la mémoire de l'artiste dont elle constitue, en quelque sorte, le Panthéon personnel en mettant en scène les figures de ceux qui l'ont poussé à être ce qu'il est devenu, un artiste en mouvement, à l'image de ses immenses sculptures qui marchent, dans une aérienne fierté, peut être portée par le fait qu'un jour, une femme a refusé de se lever pour que son peuple puisse enfin être debout.

À l'aube d'un tournant historique aux États-Unis, symbolisé par l'élection de Barack Obama, quarante-quatrième président du pays et premier afro-américain élu à la tête de la première puissance mondiale, *Le refus de Rosa Parks* prend une résonance et une amplitude particulières, incarnant à elle seule *le triomphe de l'espérance*.

VIRGINIE ANDRIAMIRADO

NDARY LO

Né en 1961 au Sénégal et après une formation à l'École Nationale des Beaux-Arts de Dakar, Ndary Lo expose en tant que sculpteur plasticien. Depuis 1992, il a engagé une recherche autour de l'Homme avec comme matériau de base le fer. Ses « Hommes qui marchent », longues silhouettes métalliques, ses femmes élancées aux visages flous, et ses ventres en ferrailles remplis de têtes de poupées, en font le lauréat de nombreux prix lors de manifestations artistiques parmi lesquelles les éditions 2002 et 2008 de la Biennale de Dakar. Après la consécration en 1999, avec le Grand Prix du chef de l'État pour les arts, il reçoit en 2002 le titre de « Chevalier des Arts et des Lettres » de la République française. Depuis, il participe régulièrement à des expositions personnelles et collectives au Sénégal et à l'étranger : en 1999 avec « L'Homme qui marche. De Rodin à Mimran » présentée dans les jardins du Palais Royal à Paris, en 2002 avec « L'Art en marche » au Musée Dapper, en 2006 à la Galerie Le Manège à Dakar et plus récemment à la Cité des Sciences de Paris, en 2007, pour « Quand l'Afrique s'éveillera ».

